future for minority groups in the region. Readers find in the essays of Kymlicka and Pfösl's volume signposts for paths leading in different directions and leave the book with the sense of having paused at a fork in the road, not knowing which path different parts of the region will take but understanding more clearly where each choice will eventually lead.

Jason WELLE OFM

Mbonimpa Melchior, *L'Afrique, terre de jihad. Les groupes islamistes armés sur le continent*, L'Harmattan, Paris 2016, 180 pp.

Melchior Mbonimpa est canadien d'origine burundaise, après ses études de philosophie à Kinshasa et de théologie à Rome et à Montréal, il enseigne actuellement au Département des sciences religieuses à l'Université de Sudbury où il dirige le Projet Éthique. Il est également un romancier affirmé, auteur de cinq romans dont l'Afrique domine le décor et dont la trame gravite autour de la complexité de la rencontre des cultures. Dans ses ouvrages, il s'est intéressé, entre autres, à la signification profonde des indépendances africaines, et il a pris position dans le débat sur le conflit ethnique de son pays natal le Burundi, puis il a présenté ses réflexions sur les rapports entre ethnicité et démocratie et a analysé les difficultés d'intégrations des africains au Canada.

Dans son dernier livre qu'il a aussi consacré à l'Afrique et intitulé « terre de jihad », il dit : « Mon continent de naissance m'obsède, et je n'ai rien publié, que se soit dans la catégorie des ouvrages savants ou dans celle de la fiction, qui ne porte sur l'Afrique, exclusivement ou partiellement. Ce n'est donc pas surprenant que je cherche à comprendre le phénomène jihadiste à partir du front africain » (p. 9). Il y ajoute aussi la participation d'un important contingent de soldats du Burundi dans l'AMISOM (African Mission in Somalia) en lutte contre Al-Shabaab.

Dans ce livre il ne vise pas à contre-attaquer la théorie du jihad en Afrique, mais il nous propose un exposé de faits et de littérature au sujet de la mondialisation du phénomène jihadiste et de ses manifestations africaines, dans le but de contribuer à l'effort de chacun de comprendre une petite partie de son monde et son époque.

Dans la première partie : « Les mots, la fiction et l'expérience de captivité », il cherche premièrement à définir les « mots clés » de sa recherche qui vise la compréhension de ce qu'il définit comme « la violence du révélé » : Islam et islamisme, la notion de jihad, la charia et les statuts de la femme en terre d'Islam, à partir du Coran et du hadit, et à les expliquer en des termes très claires, mais qui, parfois, dans le but d'une extrême simplification, rendent le concept peu précis (par exemple, il réduit « la tradition des anciens », c'est-à-dire les Salaf, aux premiers quatre califes, p. 15).

Puis il passe à présenter le phénomène jihadiste en utilisant soit des textes de fiction (notamment les deux romans de Maryse Condé sur l'épopée des Bambara de Ségou et les vicissitudes de la famille Traoré, à partir du XIX^e siècle, dès l'arrivée d'un Islam guerrier et intolérant auquel quelques-uns de ses membres adhéreront et le roman d'Érik Orsenna sur le fond de la dernière rébellion touarègue au Mali, détourné par les jihadistes d'Ansar Dine et suivi par l'Opération Serval déclenchée par la France en 2013-2014) soit le témoignage du diplomate canadien Robert Fowler, envoyé spécial de Ban Ki-moon au Niger, enlevé le 18 décembre 2008 et libéré après 130 jours de captivité au Sahara.

Dans la deuxième partie : « Les groupes jihadistes en Afrique », il étudie et présente la genèse et la croissance des groupes jihadistes comme Al-Shabaab en Somalie, Al-Qaïda au Maghreb islamique (AQMI) et ses avatars au Mali (Ansar Dine, MUJAO), Boko Haram au Nigéria. D'abord il les situe dans le contexte de la *umma* islamique, une communauté très diversifiée mais avec une forte tendance à l'unité soit religieuse (texte sacré et culte unique) soit politique (création en 1969 de l'Organisation de la Conférence Islamique devenue en 2011 Organisation de la Coopération Islamique qui poursuit des programmes d'aide et de prosélytisme dans les pays adhérents). Puis il passe en revue les faits les plus connus de leurs

activités, jusqu'à terminer avec Daech, « l'État islamique » ou le califat né en Orient mais qui s'est diffusé aussi en Afrique. Son chef, le calife Abū Bakr al-Bağdādī s'inspire d'un texte publié en 2004 par al-Sūrī (*Appel à la résistance islamique mondiale, Da'wat al-muqāwama al-islāmiyya al-'ālamīyya*), qui théorise le déclin d'al-Qā'ida et formule la stratégie de conquête d'un territoire : c'est « le troisième âge » du jihad (p. 155).

Le choix de l'Auteur de rester près de l'actualité et des narrations non académiques lui permet de nous présenter un panorama de la situation actuelle de la réalité africaine, et qui souligne comment les affaires économiques sont les causes et les résultats du problème et accompagnent le phénomène jihadiste. Les exemples de l'affaire des revenus des mines d'or de Samira, aux environs de Niamey (qui auraient pu être utilisés pour faciliter un accord de paix entre le gouvernement de l'ex-président Tanja et la rébellion Tourègue du Mouvement des Nigériens pour la Justice (MNJ), suivie par l'enlèvement des trois membres de la mission des Nations-Unies) ; les exemples de la collaboration, dès l'an 2000, entre les jihadistes de tout groupe et les narcotrafiquants pour faire arriver en Europe une partie des dérivées de l'opium afghan et les exemples du trafic lucratif des migrants via la Lybie, véritable « État néant » qui est devenu le paradis des migrants clandestins venant de l'Afrique subsaharienne qui ont l'unique rêve d'accéder à l'Eldorado européen.

En conclusion, nous pouvons dire que ce livre, bien qu'il ne soit pas un ouvrage académique, est pourtant un bon texte, écrit en langage très claire et bien lisible, utile aussi bien au lecteur non spécialisé qu'au chercheur, pour l'ampleur de la discussion et la richesse des sources.

Celeste INTARTAGLIA

Mosher Lucinda and Marshall David (ed.), *The Community of Believers: Christian and Muslim Perspectives*, Georgetown University Press, Washington 2015, 186 pp.
 Mosher Lucinda and Marshall David (ed.), *Sin, Forgiveness, and Reconciliation: Christian and Muslim Perspectives*, Georgetown University Press, Washington 2016, 176 pp.

These two volumes are the most recent addition to a series documenting the labours of the Building Bridges Seminar, a project founded by Archbishop Rowan Williams in 2002. The seminar brings together Muslim and Christian scholars for an annual gathering focused on the study of particular texts related to that year's theme. The theme for the 2013 gathering was *The Community of Believers (CB)* and for 2014, *Sin, Forgiveness, and Reconciliation (SFR)*. Each gathering welcomes some familiar figures who have participated in previous seminars, but also some new faces, and these two volumes present the results of their lively conversations.

Readers familiar with Building Bridges will immediately recognize the format of these volumes. Each contains several sets of paired essays on specific topics related to the year's theme, one essay by a Christian and one by a Muslim. The seminar begins with two public presentations, and the group of scholars later retires to a private location to discuss pre-selected texts in small groups and listen to further presentations. In recent volumes, editors have included in between these sets of paired essays, all in English, the scriptural texts which participants studied in these small groups during the seminar itself. Each book concludes with a set of reflections summarizing these small group conversations, prepared in these volumes by Lucinda Mosher. This basic structure illustrates why the volumes in this series seem to have a genre all their own. They collect well-written and thoughtful essays, but the presence of the scriptural texts reminds the reader that the methodology of Building Bridges is not first and foremost to listen to and process lengthy presentations, but to dig into personal conversations about central, highly charged scriptural texts, across intra- and inter-religious boundaries. The ongoing success of this seminar proves that this method can consistently prompt worthwhile insight.